

Extrait du livre : “Une Eglise de la rencontre” d’Agathe Brosset, Les Editions de l’Atelier, 2013, p. 63 et 64.

Qu’est ce qui peut favoriser une compréhension des signes de notre temps ? Qu’est qui autorise à reconnaître, en ces signes, le Royaume de Dieu présent et à l’œuvre ?

Comme élément de réponse à la première question, nous évoquerons l’ouverture de *Gaudium et spes* :

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, les pauvres et tous ceux qui souffrent, soit aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n’est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. » (GS, avant-propos, 1)

La compréhension des signes des temps demande d’abord une capacité d’écoute de la part des chrétiens, écoute des hommes et des femmes dont ils se font proches, écoute des soubresauts qui accompagnent l’éclatement d’un monde dans ses structures sociales, économiques et politiques, perspicacité pour y discerner les germes du neuf qui se fait jour. Pour ce faire, il s’agit de recevoir, entre autres, des sciences humaines, sociales et historiques, des clés d’interprétation de cette réalité. Scruter les signes des temps qualifie donc une certaine manière de regarder le monde. Celle-ci demande une acuité du regard pour discerner comme des lignes de fond, des chemins nouveaux, des transformations des rapports à la nature et entre les humains. En conséquence, il importe à l’Eglise de se donner les moyens de connaître les mutations qui s’annoncent en se référant à une multiplicité de clés de compréhension. La réalité du monde est complexe et tenter de l’appréhender avec le plus de justesse possible exige la mise en articulation d’approches diverses, sociologiques, anthropologiques, philosophiques, économiques et politiques.

Au cœur de cette compréhension des signes des temps, l’Eglise se souvient que « Dieu a tant aimé le monde, qu’il a donné son Fils [...] Dieu n’a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par son entremise » (JN 3, 16-17). Scruter les signes des temps serait donc aussi, pour elle, partager le regard d’amour de Dieu sur le monde : un regard qui veut discerner pour comprendre et accompagner mais aussi pour accueillir, dans les mutations d’aujourd’hui, les possibilités d’un devenir inédit où s’inscrit la présence créative de Dieu. Car « l’Esprit de Dieu qui [...] conduit le cours du temps et rénove la face de la terre, est présent à cette évolution »(GS 26). Le monde dans lequel les chrétiens comme d’autres, sont immergés devient le terrain même du dialogue où ils peuvent confronter leur interprétation mais aussi celles de l’agnosticisme et de l’athéisme. L’Eglise, engagée dans des débats de société, dans le cadre de partenariats, en fait l’expérience salutaire.

Le « monde nouveau de Dieu » advient, avons-nous vu et entendu à travers les pratiques et enseignements de Jésus, quand les pouvoirs hostiles à l’être humain sont ébranlés et vaincus. Où sont aujourd’hui ces pouvoirs et comment s’exercent-ils ? l’analyse de quelques grandes tendances de la société contemporaine et de l’individu qui s’y construit à travers des rapports sociaux nous permet de pointer des lieux possibles d’aliénation : ainsi, la tyrannie de l’urgence et du « tout, tout de suite » ; le poids de la responsabilité individuelle et de la culpabilité qui l’accompagne ; l’exigence de la réussite ; la marchandisation des rapports humains et des biens ; les discriminations et exclusions de toutes natures qui portent atteinte au lien social. Cette analyse attire

l'attention sur ces lieux de résistance où apparaissent et se développent des rapports sociaux fondés sur d'autres moteurs que la violence et la compétitivité et sur des rapports à la nature autres que l'exploitation et le profit. L'Eglise peut y reconnaître les germes d'une société nouvelle, juste, partageuse, fraternelle, signes de la puissance transformatrice du Royaume de Dieu.

Cette recherche et ce discernement de la présence du Royaume révèlent, de la part de l'Eglise et des personnes qui la composent, une volonté d'accueillir le monde comme un don de Dieu puisqu'il est destiné à la révélation des fils de Dieu (Rm 8. 19). Ils manifestent aussi leur désir de se rendre attentifs à l'œuvre de l'Esprit dont les fruits sont justice et paix, vérité et fraternité. En définitive, il s'agit pour eux de se tenir, à la manière de Jésus, au cœur de la matérialité es histoires et des enjeux humains, d'en favoriser le développement des possibles, cohérents avec le monde de Dieu, et ce en tous lieux où la présence de l'Eglise peut se faire servante.